

Colloque du Gresco
Les frontières du « privé »
22 et 23 juin 2017, Poitiers

Marie Loison-Leruste

Maîtresse de conférences à l'Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité

Docteure en sociologie, chercheure au CERAL (Centre de recherche sur l'action locale), chercheure associée au CMH (Centre Maurice Halbwachs) dans l'Equipe de recherche sur les inégalités sociales.

Université Paris 13

99 avenue J.-B. Clément

93 430 Villetaneuse – France

+33 (0) 6.70.63.08.81

marie.loison-leruste@univ-paris13.fr

Quand l'enquête s'invite dans l'intimité du chercheur.
Le cas d'une enquête sur les violences subies par des femmes sans domicile

Axe C : « Saisir et se saisir du « privé », une question méthodologique »

Mots clés : femmes, sans-domicile, violences, entretiens, émotions

Le/la sociologue qui pratique sa discipline en allant recueillir des matériaux, qu'ils soient qualitatifs ou quantitatifs (Bessière & Houseaux, 1997), se trouve parfois confronté à la spécificité « émotionnelle » de l'objet sociologique. Attentif.ve aux différents biais qu'il/elle est susceptible d'introduire (Bizeul, 2007 ; Fournier, 1996 ; Fournier, 2006), aux difficultés qu'il/elle peut avoir à s'imposer sur son terrain (Chamboredon & ali., 1994 ; Darmon, 2005), il/elle peut aussi être déstabilisé.e par un terrain difficile (Boumaza & Campana, 2007), parfois même « miné » (Albera, 2001). Ces difficultés méthodologiques sont depuis quelques années amplement commentées et analysées. Pourtant, la manière dont le/la sociologue vit son terrain et son « engagement émotionnel » (Fernandez, 2005) restent le plus souvent de l'ordre de l'intime et, mis à part une petite part de réflexivité, bienvenue dans toute restitution scientifique (Noiriel, 1990), le/la chercheur.e n'évoque pas son ressenti ou la manière dont il/elle vit personnellement la réception de certains récits de vie. Ce qui le/la touche intimement et le brouillage qu'opère parfois le terrain entre ce qui relève de sa sphère privée et de son univers professionnel doivent rester dans l'ombre de la recherche.

Cette communication a pour objectif de questionner cet angle mort de la recherche sociologique et d'ouvrir modestement un espace de dialogue sur les frontières et les interférences entre « le monde privé du sociologue » et son terrain. Elle s'appuie sur un travail de recherche en cours qui envisage de mieux comprendre les spécificités des parcours de vie des femmes sans domicile¹ et de leur prise en charge institutionnelle. La méthodologie s'appuie sur des observations dans une structure d'hébergement et des entretiens pour saisir les points de ruptures et les difficultés jalonnant leurs parcours de vie, notamment résidentiels. Il s'agit notamment de

¹ Une personne est dite sans domicile si elle a passé la nuit précédant l'enquête dans un lieu non prévu pour l'habitation (sans-abri), y compris les haltes de nuit qui ne sont pas équipées pour y dormir, ou dans un service d'hébergement (hôtel ou logement payé par une association, chambre ou dortoir dans un hébergement collectif, lieu ouvert de façon exceptionnelle en cas de grand froid).

vérifier l'hypothèse selon laquelle elles sont particulièrement exposées à différents types de violences, et notamment des violences de genre (Loison-Leruste & Perrier, 2016). Pour que les femmes puissent raconter ce qui a trait d'ordinaire à la sphère privée et intime et qui est même parfois de l'ordre de l'indicible, tant certaines violences ou tortures sont pénibles à mettre en mots, le protocole d'enquête a été pensé pour entrer dans la sphère de l'intime des femmes sans domicile et pour construire une relation d'enquête suffisamment solide, dans une temporalité suffisamment longue, pour que leur parole puisse émerger.

Certains entretiens ont transformé la relation au terrain et à l'objet de recherche. Face à certains récits de vie, marqués par les violences subies (actes de barbarie, tortures, séquestrations, viols, mutilations, mariages forcés, etc.), la parole des enquêté.e.s est parfois difficile à entendre pour le/la sociologue. Comment gérer l'entretien et rester dans une posture éthique et respectueuse (Céfai, 2009) ? Que faire personnellement face à l'impact émotionnel et psychologique de certains témoignages ? Parce qu'ils touchent aux violences de genre et renvoient ainsi le/la sociologue à sa propre condition d'homme ou de femme, cette parole a des effets sur celui ou celle qui la réceptionne. Les violences s'immiscent alors dans la sphère privée du/de la sociologue rendant parfois le terrain intrusif. Alors que certaines enquêtes mettent en place des dispositifs spécifiques pour prendre en compte ces éventuelles difficultés rencontrées par les enquêteurs/trices, de tels dispositifs n'existent pas dans les recherches menées de façon plus individuelle et plus qualitative. Et que faire sociologiquement d'une telle parole ? Car ces cas « extrêmes » interrogent la manière de traiter sociologiquement des récits biographiques aussi « extra-ordinaires ». Comment alors dévoiler cette parole éminemment privée que les enquêté.e.s livrent au sociologue dans le secret de leur intimité ? Comment et pourquoi rendre publique une parole privée ?

Le/la sociologue a sans doute une responsabilité importante pour rendre compte des violences que subissent certaines populations disqualifiées (Paugam, 1991) et relativement invisibles dans l'espace public. En portant cette parole privée, il/elle rend public des formes de domination sociale et d'inégalités et donnent tout son sens à la sociologie et au travail de recherche. Pourtant, cette parole est parfois difficile à recueillir, tant parce que les enquêté.e.s éprouvent des difficultés à parler, à se raconter, à mettre en mots leurs souffrances que parce que le/la chercheur.e éprouve lui/elle-même des difficultés à y faire face et à en rendre compte. La réflexivité inhérente au travail de recherche sociologique amène ainsi le/la chercheur.e à s'interroger tout au long du processus de recherche et tout au long de sa propre carrière et à mesurer les effets de sa présence sur un terrain, aussi bien pour les acteurs qu'il/elle étudie que pour sa propre expérience personnelle et professionnelle.

Bibliographie

- Albera D. (2001). « Terrains minés », *Ethnologie française*, n°31-1, pp. 5-13.
- Bessière C., Houseaux F. (1997). « Suivre des enquêteurs », *Genèses*, n° 29, pp. 100-114.
- Boumaza M., Campana A. (2007). « Enquêter en milieu "difficile" », *Revue française de science politique*, n°57, pp. 5-25.
- Céfai D. (2009). « Codifier l'engagement ethnographique ? Remarques sur le consentement éclairé, les codes d'éthique et les comités d'éthique », *La Vie des Idées*, <http://www.laviedesidees.fr/Codifier-l-engagement.html>
- Chamboredon H., Pavis F., Surdez M., Willemez L. (1994). « S'imposer aux imposants. A propos de quelques obstacles rencontrés par les sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses*, vol.16, pp. 114-132.
- Darmon M. (2005). « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain » *Genèses*, vol. 1 n°58, p. 98-112.

Fernandez F. (2005). « L'engagement émotionnel durant l'enquête sociologique : retour sur une observation anonyme auprès d'ex-usagers de drogue », *Carnets de bords de la recherche en sciences humaines*, n°9, pp. 78-87.

Fournier P. (1996). « Des observations sous surveillance ». *Genèses*, n°24, pp. 103–119.

Fournier P. (2006). « Le sexe et l'âge de l'ethnographe : éclairants pour l'enquête, contraignants pour l'enquêteur » *ethnographiques.org*, n°11, [en ligne].
<http://www.ethnographiques.org/2006/Fournier.html>.

Loison-Leruste M., Perrier G. (2016). « Femmes sans domicile et précarité : entre invisibilité et prise en charge institutionnelle », Université d'été « Les nouvelles figures du social. Concepts et professions, paris, 4-8 juillet 2016, Table ronde « Genre, précarité, question sociale », 4 juillet 2016.

Noiriel G. (1990). « Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber », *Genèses*, 2, p. 138–147.

Paugam S. (1991). *La disqualification sociale, Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF.